



OBSERVATOIRE DES FAMILLES DES DEUX-SÈVRES

FAMILLE ET PARENTALITÉ

« Être parent de 3 enfants ou plus »

SYNTHÈSE ENQUÊTE 2017

Avec la participation de :



Méthodologie

Le questionnaire a été élaboré par le comité de pilotage national de l'Observatoire des Familles à l'UNAF, composé de techniciens et d'administrateurs des UDAF et URAF.

La CNAF et la MSA sont associés en tant que soutien par la mise à disposition de fichiers allocataires pour les échantillons d'envoi des questionnaires. Au final, 3 000 questionnaires ont été envoyés par voie électronique à des allocataires CAF et 326 à des allocataires MSA Sèvres-Vienne par voie postale, à des personnes ayant au moins 2 enfants au 31 décembre 2016 et vivant dans le département des Deux-Sèvres.

Au final, avec 377 questionnaires reçus par les allocataires CAF, le taux de retour de 12,6 % est satisfaisant. Le taux de retour pour les allocataires MSA est de 21,5 %.

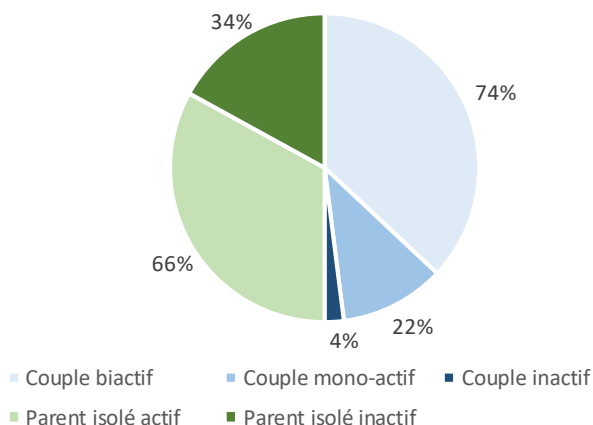
Le travail d'analyse a été effectué avec le logiciel question data, utilisé par toutes les UDAF participant à l'observatoire des familles.

Présentation de l'échantillon

Notre échantillon est composé de 81 % de couple et 19 % de parent isolé. 18 % des répondants en couple correspondent à une famille recomposée. Les répondants ont majoritairement 3 enfants (54 %). Les répondants sont principalement âgés entre 40 et 49 ans (48 %).

Les répondants sont principalement des femmes (87 %).

Situation par rapport à l'emploi



Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées bien que les retraités soient sous représentés.

Les résultats

Familles nombreuses : entre aspirations et représentations

1 - Aspirations et valeurs des familles

Par rapport à leur vie de famille, les répondants sont en majorité satisfaits – 77 % d'entre eux sont satisfaits au minimum au niveau 7 sur 10. Ce sont les familles avec au moins 3 enfants qui sont les plus satisfaites - 39 % contre 32 % pour les répondants avec 2 enfants sont satisfaits au moins au niveau 9 sur 10.

Les parents les moins satisfaits de leur vie de famille sont essentiellement les parents ayant le brevet des collèges. Ils sont la moitié à avoir choisi un niveau en dessous de 6 sur 10. A l'inverse, les parents avec un diplôme supérieur au baccalauréat sont davantage satisfaits que les autres diplômés.

Lorsque l'on demande aux parents ce qu'est pour eux d'avoir plusieurs enfants, deux catégories ressortent :

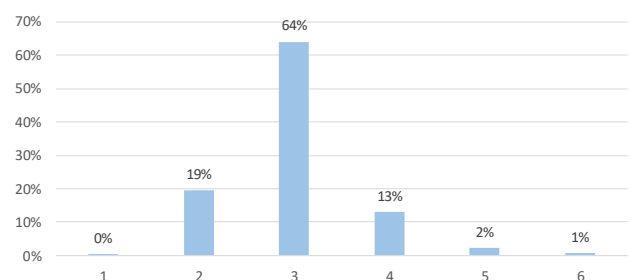
- Développer une solidarité entre mes enfants (61 %)
- M'épanouir personnellement (58 %)

A l'inverse, les deux catégories les moins citées par les parents en rapport avec le fait d'avoir plusieurs enfants sont :

- Accepter d'avoir plus de contraintes matérielles (6 %)
- Avoir du soutien quand je serai plus âgée (6 %)

D'après l'INSEE, « une famille est dite nombreuse lorsqu'elle comprend trois enfants ou plus ». C'est également le cas de nos répondants qui considèrent les familles comme « nombreuses » à partir du 3^{ème} enfant (64 % de nos répondants). Cependant, 1 famille sur 5 considère la famille comme nombreuse à partir de 2 enfants.

Selon vous, à partir de combien d'enfants une famille doit être considérée comme "nombreuse" ?



Plus d'un tiers des Artisans et Ouvriers considèrent que la famille est nombreuse à partir de 2 enfants. En revanche, les Professions Intermédiaires et les

personnes sans activité professionnelle sont moins nombreuses à considérer la famille comme nombreuse à partir de 2 enfants.

2 - Comment les familles nombreuses sont-elles représentées ?

58 % des familles estiment que les familles nombreuses bénéficient d'une mauvaise image aujourd'hui.

Les raisons principales mentionnées sont que des préjugés importants existent sur les familles nombreuses notamment sur le fait que les familles « ont des enfants pour bénéficier des aides sociales ». De plus, selon notre panel, les familles nombreuses ont l'image de coûter cher à la société. Elles sont associées à des classes sociales défavorisées avec une orientation religieuse précise. Cependant, lorsque les familles nombreuses sont évoquées de façon positive, les répondants pensent qu'avoir 3 enfants ou plus apportent un épanouissement familial.

Par rapport à la génération des parents des répondants, les répondants estiment qu'élever une famille nombreuse aujourd'hui est moins facile (62 %). Seuls 4 % des répondants trouvent cela plus facile. Le nombre d'enfant à charge n'a pas d'impact sur ce ressenti.

Lorsque l'on demande les raisons pour lesquelles élever une famille nombreuse est plus ou moins facile aujourd'hui, les raisons principales sont que les contraintes du quotidien sont différentes et plus nombreuses par rapport aux périodes précédentes. Les femmes sont plus nombreuses qu'avant à travailler du fait du contexte économique plus difficile, notamment concernant le coût de la vie qui est beaucoup plus élevé selon nos répondants.

Ainsi, les répondants soulignent avec importance l'obligation d'avoir les deux parents qui travaillent. Auparavant, la vie était moins coûteuse en lien avec le fait qu'il y avait moins de postes de dépenses qu'aujourd'hui (abonnement internet, téléphone portable...). Les mères de famille nombreuse, qui ne travaillaient pas, avaient plus de temps pour l'éducation et les activités de leurs enfants. Aujourd'hui, les difficultés liées au coût de la vie sont largement soulignées. De plus, la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale semble ajouter une difficulté supplémentaire selon nos répondants.

Les difficultés rencontrées par les familles

1- Les conséquences sur le budget des familles ?

Lorsqu'on les interroge pour connaître les principales difficultés qu'elles rencontrent dans leur quotidien, deux difficultés ressortent :

- Concilier la vie de famille et la vie professionnelle (43 %)
- Respecter et tenir le budget familial (58 %)

A l'inverse, les deux difficultés qui ne sont quasiment pas citées sont :

- Être reçu dans sa famille ou chez des amis (4 %)
- Gérer les transports en famille (6 %)

Ainsi, on remarque que la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle n'est pas évidente pour les familles nombreuses. Plus de la moitié des répondants qui ont deux enfants considère que la conciliation entre la vie de famille et la vie professionnelle est la principale difficulté. C'est également le cas pour 40 % des répondants ayant 3 enfants. A mesure que la famille des répondants s'est agrandie, les répondants ont en majorité (55 %) réduit leur activité professionnelle afin d'avoir plus de temps pour s'occuper de leurs enfants. Cette difficulté est davantage ressentie par les répondants ayant trois enfants ou plus.

De plus, le budget familial est également une difficulté ressentie : 29 % des répondants qui travaillent à temps complet déclarent avoir dû augmenter leurs heures d'activité professionnelle pour augmenter leurs revenus et mieux subvenir aux besoins des enfants, peu importe le nombre d'enfant à charge.

Selon les répondants qui ont 2 enfants, « préserver sa vie sociale et culturelle est devenu plus difficile à résoudre » dès le premier enfant (40 %) alors que cette difficulté est devenue plus difficile à partir de 3 enfant pour les répondants qui ont 3 enfants ou plus.

Lorsque l'on s'intéresse au budget des familles, presque deux tiers des répondants déclarent avoir du mal à boucler les fins de mois (64 % - les allocataires MSA sont 58 %). Les personnes seules sont plus nombreuses à déclarer avoir du mal à boucler les fins de mois (89 % contre 56 % des personnes en couple).

De plus, les répondants ayant un diplôme inférieur ou égal au baccalauréat déclarent avoir du mal à boucler les fins de mois :

- 76 % pour les répondants ayant un baccalauréat
- 80 % pour les répondants n'ayant pas de diplôme ou ayant un CA ou BEP
- 92 % pour les répondants ayant un BEPC.

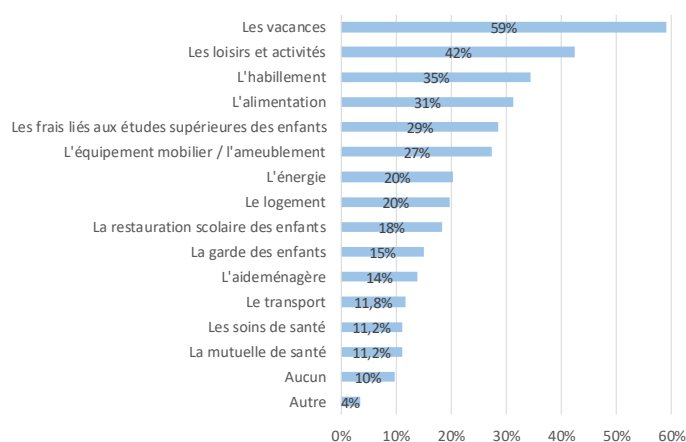
Les répondants ayant un diplôme supérieur au baccalauréat sont moins nombreux à déclarer avoir du mal à boucler les fins de mois, même si cela concerne tout de même un tiers des répondants ayant un diplôme supérieur ou égal au bac+5.

Lorsqu'ils rencontrent des problèmes financiers, près des deux tiers des répondants déclarent que ce problème est mensuel (43 % pour les allocataires MSA).

Les postes sur lesquels les familles n'ont plus de marge de manœuvre sont :

- Les vacances (59 %)
- Les loisirs et activités (42 %)
- L'habillement (35 %)

Pour quels postes de dépenses estimez-vous ne plus avoir de marge de manœuvre ?



Pour les allocataires MSA, l'alimentation est également un poste sur lequel les répondants déclarent ne plus avoir de marge de manœuvre.

2- Conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle

23 % des répondants pensent que la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle est devenue plus difficile à résoudre dès le 1^{er} enfant, et un tiers à partir du 2^{ème} enfant. Ce sont les familles avec deux enfants qui trouvent cette conciliation plus compliquée dès le 1^{er} enfant.

36 % des répondants rencontrent des difficultés pour remplir leurs responsabilités familiales après leur journée de travail. De plus 31 % rencontrent des difficultés pour se concentrer sur leur travail en raison de leurs responsabilités familiales. Le nombre d'enfants dans le foyer et la situation familiale n'ont pas de corrélation avec ces difficultés.

Quelles solutions ces familles adoptent-elles pour faire face à leurs difficultés ?

1- Les aides financières de la part de la famille

36 % des répondants déclarent avoir déjà bénéficié d'une aide financière de la part de leur famille (28 % pour les allocataires MSA).

Lorsque les répondants ont déjà reçu une aide financière, les aides financières reçues sont en majorité :

- Des aides financières pour faire face à une difficulté passagère (61 %)
- Des aides pour l'achat d'un véhicule (42 %)

Les autres aides financières, bien qu'elles soient citées au minimum à 11 %, sont beaucoup moins évoquées.

Les aides financières pour faire face à une difficulté passagère sont reçues par tous les niveaux de diplômes mais en majorité par les diplômés inférieur au bac +3. En revanche, l'aide financière pour des courses alimentaires est essentiellement reçue par des répondants n'ayant aucun diplôme (83 %).

De plus, près de la moitié des répondants ayant un diplôme supérieur ou égal au bac+3 déclare avoir reçu une aide financière pour une acquisition immobilière.

2- Les services de la part de la famille

La moitié des répondants déclarent recevoir régulièrement des services de leur famille. En revanche, les allocataires MSA déclarent recevoir davantage de services de leur famille (72 %).

87 % des couples ont reçu au moins un service de la part de leur famille contre 13 % pour les personnes seules.

De plus, le niveau de diplôme nous montre que les répondants n'ayant pas de diplôme ou ayant un niveau de diplôme équivalent à celui du BEPC ne reçoivent quasiment pas de services de la part de leur famille (3 %).

Parmi les répondants qui déclarent recevoir des services de leur famille, les services cités en majorité sont :

- Une garde des enfants pendant les vacances scolaires (71 %)
- La prise en charge des enfants (garde, devoirs, loisirs et activités – 64 %)

Les autres services sont quant à eux beaucoup moins cités. Les répondants avec deux enfants sont plus nombreux que les répondants avec trois enfants et plus à bénéficier de l'accueil des enfants pendant les vacances scolaires. L'accueil des enfants pendant les vacances scolaires est un service reçu par tous les niveaux de diplôme.

Opinion et améliorations souhaitées des politiques publiques

1 - Les dispositifs d'aides sont-ils connus par nos familles ?

Les familles sont nombreuses à déclarer avoir besoin d'une aide spécifique. 47 % des familles déclarent avoir besoin d'une aide financière directe. Les familles de 2 enfants sont plus nombreuses que les familles de 3 enfants et plus à ressentir ce besoin (25 % contre 19 % pour les familles de 3 enfants et plus). De plus, 36 % des familles déclarent souhaiter des tarifs préférentiels pour l'accès à des services (loisirs, garde d'enfants...).

Les aides financières directes sont des aides souhaitées par tous les niveaux de diplôme. En revanche, seuls les répondants ayant un diplôme supérieur ou égal au bac+5 sont moins d'un tiers à en avoir besoin. Cela peut s'expliquer par le fait que la moitié des répondants ayant un diplôme supérieur ou égal au bac+5 sont cadres.

Il existe un certain nombre de dispositifs de politiques publiques à destination des familles. Cependant, tous les dispositifs ne sont pas connus de tous.

Ainsi, à l'instar des allocations familiales connues par quasiment la totalité de notre panel, de nombreux dispositifs ne sont pas connus par la moitié des répondants :

- L'Abattement pour charges de famille sur la taxe d'habitation (19 %)
- Les aides aux loisirs (26 %)
- La majoration retraite pour les salariés ayant au moins 3 enfants (27 %)
- L'allocation d'aide à domicile liée à la grossesse, naissance, famille nombreuse, famille recomposée... (30 %)

- L'aide aux vacances (34 %)
- L'allocation de soutien familial (ASF) (39 %)

Les allocataires MSA ont davantage connaissance des dispositifs existants même si certains dispositifs restent moins connus (la majoration retraite pour les salariés ayant au moins 3 enfants 37 %, l'Abattement pour charges de famille sur la taxe d'habitation 29 %, l'allocation d'aide à domicile liée à la grossesse, naissance, famille nombreuse, famille recomposée 38 %).

2 - Les priorités des familles sur les dispositifs d'aides existants

Sans surprise puisqu'il s'agit du dispositif le plus connu, les allocations familiales est le dispositif dont les familles souhaiteraient qu'il soit augmenté (68 % des répondants – 54 % pour les allocataires MSA). Les familles souhaiteraient également que soit augmenté l'allocation logement (34 %) et le complément libre choix d'activité (21 %).

Les personnes seules sont plus nombreuses à souhaiter une augmentation des allocations logement. Elles sont également plus nombreuses à souhaiter une augmentation de l'allocation soutien familial. En revanche, les couples sont plus nombreux à souhaiter une augmentation du complément libre choix d'activité et du complément familial.

Les répondants sans diplôme sont plus nombreux à souhaiter une augmentation de l'allocation soutien familiale et de l'allocation logement. Cela s'explique par le fait que dans notre panel, 43 % des personnes sans diplôme vivent seules.

Conclusion

Cet observatoire aura permis de mieux connaître les ressentis du quotidien des familles sur le territoire des Deux-Sèvres notamment leurs difficultés et de pouvoir connaître leurs besoins pour pouvoir défendre leurs intérêts auprès des pouvoirs publics locaux et nationaux.

Il est également important de pouvoir informer les familles sur les dispositifs d'aides existants dont elles n'ont pas ou peu connaissances. Ces dispositifs inconnus des familles pourraient apporter un soutien financier lorsqu'elles peuvent en bénéficier.